

La légende du Loir



Le Loir, à La Flèche

*Deux vierges autrefois s'aimaient d'un même amour ;
On leur avait donné le nom « d'inséparables » ;
De l'aube souriante à la chute du jour,
Leurs pieds foulaient l'humus des sentiers pénétrables.
Le même itinéraire était toujours tracé
Dans leur cerveau rempli de joie et d'espérance.
Elles passaient par où, la veille, avaient passé
Leurs êtres embaumés d'une douce innocence.
Elles se ressemblaient mieux que souvent deux sœurs ;
L'une était toute blonde et l'autre toute brune ;
Et l'on croyait trouver dans leurs grands yeux rêveurs
Le bonheur sans revers, l'espoir et la fortune.
Les ans n'avaient laissé sur leurs fronts, en passant,
Aucune ride encor ; l'éternelle jeunesse
A toutes deux donnait un charme ravissant ;
Pour elles, l'air avait l'attrait d'une caresse.
Mais un jour il advint qu'en poursuivant leurs pas,
L'une dit : « Je voudrais changer de promenade ;
Ces sentiers sont connus ; pourquoi n'allons-nous pas
Vers l'endroit où, dit-on, murmure une cascade ? »
L'autre lui répondit ; « - Dans le même chemin
Mes pieds iront toujours fouler la même terre ;
Va, puisque tu ne veux plus me donner la main ! »
Et chacune s'enfuit tremblante et solitaire.
Jupiter, qui voyait ces choses se passer,
Fit entendre sa voix : « - Pourquoi, leur dit-il, femmes,*



Chemin de promenade sur les rives du Loir, à La Flèche

*N'avez-vous pas encor voulu vous abaisser ?
D'où vient ce faux orgueil, né dans vos tristes âmes ?
Je veux bien de nouveau vous unir pour toujours ;
Mais je vous change en fleuve, et, dans un lit splendide,
Ensemble couleront vos nouvelles amours,
Sous le regard charmé du nénuphar timide. »
ET, l'on vit, à ces mots, les vierges tristement
De leurs yeux étonnés ébaucher un sourire
Las et mystérieux, pendant que doucement
Elles disparaissaient au souffle du zéphyre.
Une rivière, telle un long serpent d'argent,
Vint soudain remplacer les sentiers, où l'ombrage
Abitait chaque jour, sous son rideau mouvant
Ces nymphes dont la voix semblait un fin ramage.
Et, l'on voit maintenant, quand le soleil d'été
Vient baigner ses rayons au milieu de cette onde,
Des molécules d'or, dans un lit enchanté,
Prendre tous les attraits de celle qui fut blonde ;
Et, quand la nuit revient, c'est la brune à son tour
Qu'on croit voir envahir la rivière coquette.
Ainsi donc fut créé le Loir, onde d'amour,
Selon les reporters d'une vieille gazette.*

Georges DAVID

(L'écho du Loir, 10 juin 1886)